

LE FEU

Quel est ton mystère, ô Nature,
Complice éternelle du sort,
Qu'il te faille la flamme pure
Pour créer la nuit et la mort ?
Quelle est ta règle ou ton caprice
Pour que l'homme affolé périsse
Dans ce rouge brasier de l'air ;
Et qu'après l'étreinte suprême
Il ne reste de lui pas même
Assez de place pour le ver ?

Quoi ! c'est le feu, lumière et joie,
Le feu réchauffant et vermeil,
Le feu splendide qui rougeoit
Ainsi qu'un morceau de soleil ;
C'est la sainte force indomptée,
Volée au ciel par Prométhée,
Au prix du roc et des vautours,
Qui jette, avec nos amours vaincs,
Le tas noir des cendres humaines
Dans les cercueils muets et sourds ?

C'est la flamme joyeuse et folle
Fait de pourpre et d'or vibrant,
La flamme qui bruit et vole
Dans l'éclat de rire du vent ;
C'est elle, la flamme si douce
Aux bons vieillards que le temps pousse
Lentement vers l'éternité,
Qui, se dressant, furouche et seule,
Accourt et mange à pleine gueule,
L'être, la terre et la cité ?

La voici ! la voici ! Tout croule ;
Les murs tonnent en s'affaissant.
Les tombeaux brûlent, le ciel roule
Des nuages baignés de sang.
Le feu monte, descend, ruisselle ;
Il a suffi d'une étincelle
Pour que l'incendie ait ouvert
Ses grands bras rouges dans l'espace,
Avec un bruit d'autan qui passe
Sur l'aridité du désert !

Ah ! vraiment c'était bien la peine
Que le chêne fidèle et sûr
Berçât dans la clarté sereine
Les nids énamourés d'azur,
Puisque la branche maternelle,
Où venaient, en battant de l'aile,
Gazouiller les petits oiseaux,
Terrible et d'horreur soulevée,
Brûle les nids et la couvée,
Avant de brûler les berceaux !

CLOVIS HUGUES.

LECTURES DE LA JEUNE FILLE

Il m'arrive parfois d'être assistante bibliothécaire de l'un de nos Instituts Catholiques. Bien des gens éloignés par leurs plaisirs, leurs relations, leurs goûts, ne se doutent pas ce qu'est cette bibliothèque. Mais ce qui peut consoler mon juste amour-propre, c'est qu'elle est très appréciée de ceux qui y sont assidus, qui en sont les membres attitrés.

Quand, après avoir poussé péniblement une lourde porte, on pénètre sous une espèce de crypte mystérieuse à peine éclairée, on croirait entrer dans un temple d'Isis ; mais en avançant la lumière se fait et l'on aperçoit bientôt de grandes armoires bien closes enfermant des volumes, parmi lesquels il y a de véritables trésors. Ce trésor ou j'ai puisé à satiété va me permettre de satisfaire au légitime désir de Mademoiselle Adrienne P... Puissent ces quelques lignes lui permettre de faire un choix agréable et ce choix lui procurer quelques heures semblables à celles que je dois à mes lectures favorites. "Heures charmantes et rapides où l'étude, loin d'être une chaîne qui nous rive à la terre, donne à notre pensée le point d'appui nécessaire pour s'élever vers l'infini."

Je tiens à citer les œuvres d'Imbert de Saint-Amand. Il serait injuste de ne pas dire tout le bien possible d'ouvrages aussi instructifs qu'intéressants écrits par cet historien peu connu ici, malheureusement. Il y a d'abord, *Les Femmes de Versailles*, ceci

commence à la cour de Louis XIV et finit à la fin de l'ancien régime ; ensuite *Les femmes des Tuileries*, depuis Marie Antoinette jusqu'à la Duchesse de Berry. *Les Françaises du XVIII et du XIX siècle &c., &c.* M. Chs Barthélemy est aussi un historien qu'il faut connaître. Il a écrit *Erreurs et mensonges historiques ; Le Passé ; Hommes et choses.—Souvenirs et Impressions.*

Mais il ne faut pas que je dévie du plan tracé, ce ne sont pas des historiens que vous désirez lire, mais des romanciers. Que pensez-vous de la nouvelle ? En ce genre charmant et léger, d'habiles écrivains, familiers avec les caprices du cœur et de l'esprit, ont crayonné des pastels mignons. Mais le roman de longue haleine offre, lui, une toute autre envergure, et c'est, il me semble, Sainte-Beuve qui a dit : "Le plus grand signe d'intelligence qu'un homme puisse donner, c'est d'écrire un bon roman."

Paul Féval dont les débuts furent acclamés par la critique est maintenant considéré comme le meilleur romancier catholique. "On le poussait vers l'Académie, mais il a préféré le chemin de Damas." C'est un génie multiple qui a le bonheur d'associer deux dons rares, l'invention et l'imagination. Tour à tour dramatique et fin conteur, il sait émouvoir et charmer. Je ne connais rien de vrai et d'exquis comme son "Chevalier de Kéramour." La Princesse et la Gitanita ; le Château de Velours ; la Fontaine aux Perles et le Loup blanc, sont des romans empreints de poésie et de grâce.

Charles Buet est aussi un romancier infatigable et intéressant. C'est un des compatriotes de de Maistre. Il est pour sa chère Savoie ce que Walter Scott fut pour l'Ecosse, et Cooper pour notre chère Amérique. Ses principaux ouvrages sont : *L'honneur du nom, Huiteluce et Blanchelaine, le crime de Maltaverne, le bon roi Charlot* etc., etc.

Eugène de Margerie peut être placé parmi les chefs de la littérature catholique. Ce qui plaît en lui c'est la droiture, le bon sens, la rectitude de jugement. Il a écrit : *Les huit chevrons du corbillard, la confession de Romain Pugnadorès et Angèle*, ce dernier est son chef-d'œuvre.

Mme Aug. Craven a conquis elle aussi la célébrité. Ses œuvres ont eu un grand retentissement et le public a accueilli avec une faveur toujours égale les productions de cette plume élégante et féconde. Qui n'a lu : *Fleurange, Eliance, Anne Séverin, le mot de l'événement, le récit d'une sœur, le Val Briant*, etc.

Mlle Marlitt, romancier humoristique d'outre-Rhin a quelque chose de Dickens, elle a produit plus d'un livre de valeur. Notamment, *Fisèle, comtesse de l'empire, la petite princesse des Bruyères, le secret de la vieille demoiselle*, etc. Après elle je nommerai Milles Maréchal, Fleuriot, C. de Chandeneux, Mmes E. Marcel, M. Maryan, de Stolz, de Ségur de Pitray, J.-O. Lavergne, MM. Alf. des Essarts, Alf. Séguin et Géline, je ne connais de cet auteur qu'un volume intitulé : *Phénix et Fauvette*. Il est difficile de lire quelque chose de plus attachant. Il s'exhale de ce récit comme un parfum de grâce et de tendresse qui plaît et qui fait du bien.

* *

Mille grâce à Héron, ami inconnu, qui me témoigne si gentiment le plaisir que lui donne mes gazouillis ; si ma voix trouve de l'écho dans les cœurs nobles, fiers et bons, j'en suis charmée.

Je vais répondre le mieux possible aux deux questions qu'il me pose. Suivant moi on ne pourrait dépeindre une jeune fille en apprenant qu'elle danse mal. Le bel avantage d'avoir une femme qui valse bien. Après tout, ce n'est pas chez elle qu'elle valse, ni avec son mari, entre le berceau et l'armoire au linge ; c'est chez les autres et pour les autres.

Les mots "Dahin, dahin," signifient : là-bas, là bas. Ce sont les premiers mots du refrain de la ballade de *Mignon*, dans le Wilhelm Meister de Goethe.

Fauvette

LES MÉDAILLÉS DE 1812

III

Il doit exister quelque part des registres officiels montrant le résultat des recherches faites par le bureau qui était chargé de la distribution des médailles de 1812, mais jusqu'à présent je n'ai pu les découvrir. Seuls, quelques lambeaux de papier, des lettres, des articles de journaux nous fournissent des bribes de renseignements, comme par à peu près, et c'est de ce chaos que j'extrahis mes notes. Tant bien que mal, la chaîne ainsi formée vaut toujours mieux que rien du tout. Lorsqu'il s'agit de reconstituer l'histoire je dis avec un ancien :

On le peut, je l'essaie ; un plus savant le fasse.

Au cours des tournées que nous avons accomplies il y vingt ans et plus pour reconnaître les miliciens survivants de 1812, bon nombre de décédés nous sont apparus sous la forme de médailles ou de lettres d'autrefois qui jetaient toutes de la lumière sur plusieurs de ces soldats oubliés. Il résulte de ces observations que la barre d'argent marquée "Châteauguay" ne fut pas donnée seulement aux combattants du 26 octobre 1813, mais à tous ceux de la région de l'Île-aux-Noix, Lacolle, rivière Châteauguay qui avaient subi le feu de l'ennemi durant la guerre. Cela est très juste puisque les uns étaient aussi méritants que les autres.

Dans cette catégorie se trouvaient les hommes dont les noms suivent :

Capitaines : William Berczy (5e bat.) François-A. Larocque, Stephen Mackay.

Lieutenants : Louis-Eustache Mackay, Etienne Mignault, Pierre Rottot, Etienne-Pascal Taché.

Sergents : Pierre Benoit, Elie Bouchard, Oliver-Robert Williams, John Williamson.

Caporal : Frédéric Wagner.

Soldats : Guillaume Bélanger, Antoine Bélisle, George-B. Brown, Pierre Boisvert, Antoine Binet, J.-B. Berthiaume, Benjamin Billard, William Brown, Joseph Baillargeon, Thomas Bédard, Joseph Bédard, Charles Burke, Benjamin Blanchet, Elie Boivin, André Beaudoin, Pierre Belleau, Joseph Beaudry, J.-B. Côté, Augustin Courteau, J.-B. Charette, Toussaint Carrier, Antoine Camirand, Jean Côté, François Simon, François Clairmont, Germain Courcy, Jean Cloutier, Vincent Cloutier, Pierre Cloutier, Augustin Doyer, Jean Desrochers, François Dubeau, Michel Dussil, François Daigle, Magloire Dubé, Jacques Drolet, Bruneau Duchesne, Antoine Daigneau, Charles Daigneau, Joseph Franccœur, Olivier Fillion, Edouard Fluet, Charles Fortier, Pierre Gontier, Hippolyte Guilbault, Pierre Guenette, Ignace Gauvin, Antoine Grenier, Joachim Gosselin, Joseph Gagnon, J.-B. Gagnon, Pierre Godbout, Damase Gauthier, Antoine Gauthier, Joseph Gauthier, Simon Hélène, Joseph Julien, Magloire Leblond, Jacques Lafontaine, J. Légaré, C. Lavelle, Pierre Langevin, R. Langevin, Joseph Lévasseur, Michel Lemieux, Jean Lacombe, Théodore Lamirande, Jean-Henri Lefrançois, Charles Lacerte, Joseph Mercier, Joseph Marcotte, Joseph Mouette, François Moreau, J.-B. Moussette, Joseph Masse, J.-B. Masse, Antoine Ouellette, J.-B. Pigeon, Guillaume Proux, Augustin Précour, Jacques Paradis, André Poissand, J.-B. Plante, Prisque Plante, Michel-A. Potvin, Prosper Ploudre, J.-B. Pilon, Chs Petitclair, J.-M. Prendergast, A. Pleau, J.-B. Poulin, Chs Robitaille, Olivier Robitaille, Amable Roy, Jacques Roy, François Rousseau, Lazare Royer, Pierre Robert, Germain Robichaud, Hyacinthe Simon, Pierre Seguin, J.-B. Saint-Hilaire, Augustin Simard, Flavien Tremblay, Christophe Tremblay, Edouard Tremblay, J.-B. Tremblay, Etienne Tremblay, Jérôme Tousignant, François Terrien, Joseph Verret, Stanislas Vincent, Barthélemy Verreault, J.-B. Veilleux, Charles Vailancourt, Pierre Vanasse dit Vertefeuille.

Cent vingt-huit personnes.

Voilà tous les noms des hommes que j'ai pu réunir comme ayant reçu la médaille avec la barre de "Châteauguay," mais sans avoir pris part à la bataille de Châteauguay.

BENJAMIN SULTE.